

Les bizarreries de notre région (5/5)

À Wissembourg, du vin allemand cultivé en Alsace

Entre le cep et la bouteille, le raisin change souvent de nationalité quand il a mûri sur les collines de Wissembourg. Par un caprice de l'Histoire, 95 % du vignoble appartient à des viticulteurs du Palatinat qui vinifient en Allemagne.

Catherine Piettre - Hier à 18:48 - Temps de lecture : 6 min



Gilles Theilmann, président de la cave de Cleebourg, est un des rares viticulteurs alsaciens à Wissembourg. Photo Roméo Boetzlé

Les coteaux de Wissembourg valent le détour. Des vignes vallonnées caressent la lisière de la forêt allemande du Mundat et dominant la ville et son abbatale. « Et là, c'est Schweigen », pointe Gilles Theilmann en désignant le village voisin en contrebas. « Vous voyez la Weintor à l'entrée ? C'est la porte de la route des vins du Palatinat. Elle a été construite dans les années 30, dans le style un peu Adolf... »

« Entre viticulteurs, nous savons où la frontière passe : c'est comme votre appartement, vous le connaissez par cœur. »

Gilles Theilmann

La frontière, invisible, passe entre les vignes. Seules quelques bornes de grès la matérialisent encore. Il y a celles marquées d'un D pour Deutschland et d'un F pour France, d'autres, plus anciennes, sont frappées d'un B, à l'époque où le Palatinat faisait partie de la Bavière. « Parfois, la moitié d'une rangée de vignes est allemande, l'autre française. Entre viticulteurs, nous savons où la frontière passe : c'est comme votre appartement, vous le connaissez par cœur. »



<
01 / 08

Gilles Theilmann dans les vignes de son domaine, à Wissembourg. Photo Roméo Boetzlé

>

Le président de la coopérative de la cave de Cleebourg est un des rares viticulteurs français à posséder quelques-uns des 130 hectares du vignoble de Wissembourg, dont 60 situés en aire AOC Alsace. « Disons que nous sommes deux et demi ! » calcule-t-il dans un éclat de rire. « Deux Alsaciens et un Allemand qui a épousé une fille de Seebach. »

La plupart des collègues qu'il côtoie dans le vignoble sont des vigneron de Schweigen-Rechtenbach. Le raisin qu'ils récoltent en Alsace, vinifié dans le Palatinat, donnera du vin allemand. C'est la règle : seul le vin vinifié en Alsace a le droit à l'appellation vin d'Alsace.

Moines bénédictins et Pumpernickel

Pourquoi les vigneron alsaciens sont-ils si rares dans ce terroir français ? Certes, Wissembourg et Cleebourg, à l'extrême nord de la région, ne figurent pas sur la [Route des vins d'Alsace qui s'arrête à Marlenheim](#). Mais Wissembourg a une longue tradition vinicole, comme l'atteste le [Pumpernickel, la mascotte de la ville, sorte de Bacchus local](#). « Les moines bénédictins de l'abbaye de Wissembourg ont introduit la vigne dans le secteur au VIII^e siècle », rappelle Serge Burger, conservateur du [musée Westercamp](#), le musée de la ville. « Les vigneron formaient la corporation la plus riche au Moyen-Âge. »

« Les vins de Wissembourg et du Palatinat étaient réputés sous le Saint Empire romain germanique et plus tard à l'époque de l'Alsace française, à partir de 1648 », explique l'historien Claude Muller, qui a consacré un livre au vignoble alsacien (*). « Ce vignoble palatin a la particularité de déborder des deux côtés de la frontière. Autre originalité wissembourgeoise, la culture « en chambrette » (*Kammerbau* en allemand) : la vigne monte le long d'échalas supportant une sorte de plafond sur lequel elle s'enroule, comme une tonnelle. Ce système de culture a perduré très longtemps à Wissembourg, jusqu'au début du XIX^e siècle. Comme il mangeait beaucoup de bois, les Français ont poussé pour qu'il soit abandonné. »

Patates ou raisin ?

Mais tout bascule à l'époque allemande, après la guerre de 1870. La région perd ses « optants », partis de l'autre côté des Vosges pour rester français. Le phylloxéra, qui a ravagé les vignes françaises plus de vingt ans plus tôt, s'abat sur le vignoble alsacien dans les années 1890. « Les cuves grouillaient de vers », souligne Claude Muller. « Le vin était juste imbuvable. » À cela s'ajoute le (mauvais) goût allemand de l'époque. « Les Allemands aimaient le vin sec et aigre et cueillaient le raisin encore vert, au point de devoir écraser les grains au marteau ! C'est aussi l'époque où ils multiplient les découvertes en chimie. Ils en étaient arrivés à fabriquer un ersatz de vin chimique - la négation même du vin. »

Les vigneron de Wissembourg bradent leurs vignes désormais sans valeur à leurs journaliers allemands, qui deviennent propriétaires d'une grande partie du terroir. Quand surgit la Seconde Guerre mondiale, les habitants sont évacués en Haute-Vienne. À leur retour dans l'Alsace annexée, les Allemands ont arraché les vignes... pour planter des choux et des patates. « Ils ont vite remarqué que ça ne marchait pas et replanté des vignes », rapporte Gilles Theilmann.

Quand Kohl et Mitterrand rendent leurs vignes aux Allemands

Mais après guerre, les arpents des viticulteurs allemands sont mis sous séquestre, en application d'une [ordonnance du 5 octobre 1944 sur les « biens appartenant à des ennemis »](#). « Nous n'avions même plus le droit d'accéder à nos terrains jusqu'en 1956 », témoigne Werner Jülg, viticulteur à Schweigen-Rechtenbach. « Tout était en friche. » Son père se lance pourtant dans la viticulture. « Il a commencé avec presque rien. Son modèle, c'était le riesling et le pinot blanc d'Alsace... »

Entre-temps, un nouveau lotissement de Wissembourg a avalé une partie des vignes allemandes, au prix d'une indemnisation dérisoire. Les ventes et successions sont bloquées. Il faut attendre une loi du 3 janvier 1984 pour que les séquestres soient levés. C'est l'époque où [François Mitterrand et Helmut Kohl, grands artisans de la réconciliation franco-allemande, écument les bonnes tables d'Alsace et de Moselle, comme à Dabo](#) en juillet 1983. Entre la poire et le fromage, ils discutent euromissiles, indemnisation des Malgré-nous et litiges territoriaux. Parmi eux, les vignes de Wissembourg et la forêt du Mundat, que les Allemands veulent récupérer. Celle-ci réintégrera finalement le territoire allemand tout en restant propriété de la France. La frontière sera définitivement bornée en 1998, après dix ans de travaux topographiques...

Le pinot noir de Wissembourg, le meilleur d'outre-Rhin

« La levée des séquestres a été un nouveau départ », se souvient Werner Jülg. « Nous avons acheté des terres côté français. Nous voulions faire du vin alsacien : ce n'était pas possible, puisqu'il n'était pas mis en bouteille en Alsace. Mais nous faisons les vendanges avec des Alsaciens. » Son frère Peter y rencontre sa future femme française, Lydia. Aujourd'hui, ils cultivent avec leur fille les vignes familiales du vignoble de Wissembourg qu'ils vinifient dans leur domaine de Seebach, côté français. « C'est comique : lui fait du vin d'appellation Alsace, moi du vin allemand ! »

Les deux frères sont adeptes du bio, leurs vins sont appréciés des connaisseurs. Werner Jülg appartient au prestigieux VDP allemand, une fédération de domaines viticoles haut de gamme. Car les vins allemands de Wissembourg passent pour les meilleurs d'outre-Rhin : le pinot rouge de Friedrich Becker, le plus célèbre du cru, est aussi coté qu'un bourgogne d'exception. Il s'arrache à prix d'or à l'international... sauf en France, qui continue à snober le vin palatin. Français et Allemands ont beau organiser chaque été une rencontre transfrontalière dédiée au vin, Grenzenlos (sans frontières), le marché reste à sens unique : « Les viticulteurs alsaciens ne vivraient pas sans clientèle allemande, mais les Français n'achètent

pas de vin allemand », résume Werner Jülg. À Wissembourg, les restaurateurs servent du riesling alsacien aux touristes allemands, confirme Serge Burger. « Vous ne trouverez jamais de vin allemand sur une table de Wissembourg ! »

(*) *Alsace, une civilisation de la vigne*, éditions [Place Stanislas](#).



Le mystère des cépages oubliés

Ils s'appelaient maulwürser, gensfüsser, wilsch ou süstraebel. « Il est impossible de désigner par leurs noms français la plupart des raisins dont les plantes composent les vignes de cet arrondissement de Wissembourg. Plusieurs de ces espèces devant même être inconnues dans l'intérieur, elles ne peuvent avoir des noms dans notre langue », se désole un rapport administratif de la sous-préfecture de Wissembourg du 16 juillet 1810 à l'attention du préfet du Bas-Rhin [Adrien de Lezay-Marnésia](#). « Ce sont des noms à coucher dehors. À part le riesling, aucun ne correspond aux cépages connus en 2024 », s'amuse Claude Muller. « Cela reste un mystère pour l'ampélographie [la science des cépages, ndlr]. C'est vrai que l'alsacien de l'Outre-Forêt est un dialecte francique particulier. Peut-être que les noms pour désigner les types de raisins changeaient d'un village à l'autre ? »

– C.Pi.

Economie

Vins et viticulture



Racing - Rennes (3-1) · l'après-match

[ewsletter.](#)

[Les infos](#)

[onomiques](#)

[s DNA >>](#)

domadaire

trouvez
ique semaine
temps forts
l'actualité
onomique en
ace.

S'INSCRIRE

Pe
cor
de:
pul
Vo
poi
voi
dé:
à t
mo
de
vo
es
clie

